

LA FORMATION PERMANENTE : UN CHEMIN DE TRANSFORMATION¹ (I)

P. Daniel Chowning ocd

Lorsque nous parlons de formation permanente, nous avons tendance à penser à une accumulation de connaissances : un cours, un séminaire, une session, plutôt que la sagesse née de l'expérience d'une vie et d'une prière authentiques. Dans la proposition du P. Saverio pour la formation permanente présentée aux Carmélites à Rome le 3 février, le sœur de la formation permanente est vu comme un engagement à la transformation intérieure, la conversion continuelle, la transformation de notre sœur et de notre esprit en Jésus Christ. Il parle d'une « formation thérésienne de la personne », et « d'une école de l'humanité thérésienne. »² L'idée de la formation comme un engagement à la transformation est aussi traitée avec profondeur dans les écrits de Amedeo Cencini, prêtre professeur, spécialiste de la formation initiale et permanente.³ Pendant la clôture de l'année consacrée, Sœur Fernandez Barbiero, a donné aux moniales cloîtrées une conférence intitulée : *La formation dans les monastères : héritage passé et ouverture sur l'avenir*. Elle aussi parlait de la formation comme d'une transformation du cœur humain.⁴

C'est dans la ligne de cette pensée que je voudrais proposer cette conférence. Je voudrais réfléchir sur la formation permanente dans une perspective thérésienne et sanjuaniste. Je suis convaincu que les écrits de nos Saints, surtout de Ste Thérèse de Jésus et St Jean de la Croix nous

¹ Conférence donnée à la rencontre interfédérale des carmélites françaises à Lourdes le 14 juin 2016.

² Saverio Cannistrà, *“La formación de las Carmelitas Descalzas, Una propuesta,”* Salesianum, Roma, 2016, 10.

³ Amedeo Cencini, *Il respiro della vita : La grazia della formazione permanente*, San Paolo, Roma, 2002. *La formation permanente...y croyons-nous vraiment ?*, Lessius, Bruxelles, 2014.

⁴ Sr Fernanda Barbiero, smsd, *La formation dans les monastères, héritage passé et ouverture sur l'avenir*.

invitent et sont un défi afin d’embrasser la formation permanente comme le sœur de notre vie religieuse.

LA FORMATION INITIALE ET PERMANENTE

Pour commencer, je voudrais citer le texte de *L’Exhortation apostolique « Vita Consecrata »*, publiée en 1996. Le deuxième chapitre parle du thème de la formation, et les paragraphes 64 à 69 relèvent divers domaines de la formation, de la pastorale des vocations à la formation permanente.

Une des caractéristiques les plus riches de *Vita Consecrata* est son fondement biblique. Le document donne une perspective trinitaire de la vie consacrée. Les paragraphes 65 à 69 du document offrent une image ou une figure de la formation : pour l’amour de son Père, le Christ s’offre à ses frères et sœur dans l’évènement de sa passion, sa kénose. Le but de la formation est d’aider la personne à entrer dans un processus de formation et de liberté et, ainsi, de s’approprier progressivement les sentiments du Christ envers son Père (Phil. 2, 5).

Je cite le document :

L’objectif central de la démarche de formation est la préparation de la personne à la consécration totale d’elle-même à Dieu dans la “sequela Christi”, au service de la mission. Répondre “oui” à l’appel au Seigneur en s’engageant personnellement dans la maturation progressive de sa vocation, cela relève de la responsabilité inaliénable de ceux qui sont appelés, qui doivent ouvrir leur propre vie à l’action de l’Esprit Saint ; cela suppose de suivre généreusement l’itinéraire de formation, en accueillant avec foi les médiations que proposent le Seigneur et l’Église.

*La formation devra, par conséquent, imprégner en profondeur la personne elle-même, de sorte que tout son comportement, dans les moments importants et dans les circonstances ordinaires de la vie, conduise à révéler son appartenance totale et joyeuse à Dieu. Du fait que la finalité de la vie consacrée consiste à être configuré au Seigneur Jésus dans **son oblation totale de lui-même**, c’est à cela surtout que doit tendre la formation. Il s’agit d’un itinéraire qui permet de s’approprier progressivement les sentiments du Christ envers son Père.*

Si tel est le but de la vie consacrée, la démarche qui y prépare devra avoir et montrer un caractère de totalité : elle devra être une formation de tout l'être, dans les différentes composantes de sa personnalité, dans les comportements comme dans les intentions. Parce qu'elle tend précisément à la transformation de toute la personne, il est clair que la tâche de la formation n'est jamais achevée.⁵

Le but de la formation (initiale et permanente) est la transformation de toute la personne, elle se réalise à travers les étapes de la maturité personnelle afin qu'elle puisse offrir toute sa vie à Dieu et se conforme à Jésus qui s'offre au Père pour l'amour de l'humanité. Ste Thérèse exprime la même idée dans ses écrits :

Comme tous mes conseils dans ce livre ne tendent qu'à ce but : nous donner totalement au Créateur, soumettre notre volonté à la sienne, nous détacher des créatures, et que vous devez en avoir compris la grande importance, je n'en dirai pas davantage." (C.32.9) "Je crois utile de vous dire, mes sœur, dans quel but le Seigneur accorde à certaines âmes de si grandes grâces. Déjà, si vous y avez pris garde, vous l'avez compris aux effets qu'elles produisent. Je veux néanmoins vous le répéter ici, de crainte que l'une de vous ne vienne à s'imaginer que le dessein de Dieu soit uniquement de leur faire goûter ses délices. Ce serait une grande erreur. Sa Majesté ne peut rien nous accorder de plus précieux qu'une vie conforme à celle de son Fils bien-aimé. Aussi, j'en suis absolument convaincue et je l'ai dit quelquefois, ces grâces sont destinées à fortifier notre faiblesse et à nous rendre capables de supporter, à l'exemple de ce divin Fils, de grandes souffrances. (7D.4.4)

L'Exhortation apostolique souligne que le processus de transformation de la personne ne se termine jamais. Il s'agit d'un processus impliquant toute la personne et l'amenant vers la liberté de s'offrir toute entière à Dieu et de se conformer au Christ. « Le processus de la formation, comme on l'a dit, ne se réduit pas à sa phase initiale, puisque, à cause des limites humaines, la personne consacrée ne pourra jamais considérer avoir achevé la gestation de cet être nouveau qui éprouve en lui-même, dans

⁵ *Vita consecrata*, 65.

toutes les circonstances de la vie, les sentiments du Christ. La formation initiale doit être affermie par la formation permanente, prédisposant le sujet à se laisser former tous les jours de sa vie. »⁶

LE CARMEL, L'APPEL A LA TRANSFORMATION INTÉRIEURE

Je me suis souvent demandé ce qui, dans nos Saints et leur doctrine, attire des gens à notre spiritualité ? J'ai été maître des novices pendant 12 années et j'avais un ministère auprès des Fraternités séculières et auprès de nos sœurs. Qu'est-ce qui nous attire au Carmel ? D'après mon expérience, ce qui nous inspire et nous attire est le désir de transformation et de guérison. Nous désirons la guérison, la conversion, un amour plus profond, la liberté face à nos addictions, attachements, et à notre histoire passée et blessée. Nos Saints parlent de la liberté, de la guérison, et d'un amour plus profond et satisfaisant. La nuit obscure des sens et de l'esprit de St Jean de la Croix est un processus de transformation de toute la personne vers l'union à Dieu. *Le Château Intérieur* de Ste Thérèse est aussi un chemin de transformation au plus profond de nous même et qui nous conforme au Christ. La petite voie de la petite Thérèse est aussi un chemin de transformation. Nos Saints témoignent de l'amour transformant de Dieu qui nous guérit, nous transforme, et nous libère de tout ce qui empêche le dynamisme de l'amour de Dieu dans notre vie. Dans l'évangile de St Jean, Jésus proclame la bonne nouvelle : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, la vie abondance. » Voilà la transformation : être capable de recevoir la vie en abondance. Et nos Saints nous rappellent que Dieu veut nous donner la vie en abondance : la vie intime de la sainte Trinité.

LA PERSONNE HUMAINE ET LA VOCATION DIVINE

Notre appel à la transformation a ses racines dans le but pour lequel Dieu nous a créés. Pourquoi Dieu nous a-t-il créés ? Quel est le sens de

⁶ VC, 69.

notre vie ? Pourquoi Dieu nous a-t-il appelés au Carmel ? Il nous faut réfléchir sur l'anthropologie théologique de nos Saints, surtout celle de St Jean de la Croix.

St. Jean de la Croix possède un aperçu complet et profond des désirs ardents du cœur humain et connaît cœur bien la psychologie humaine. Il constate que nous possédons un grand désir d'aimer et d'être aimé. Il existe dans notre cœur un désir ardent pour Dieu, même si nous ne nous en rendons pas compte. Jean nous dit que nous possédons un désir inné d'aimer Dieu comme Dieu nous aime : *Si l'âme ne sentait pas qu'elle aime Dieu autant qu'elle est aimée de lui, elle ne serait pas entièrement satisfaite.* (CS, 38,4)

D'où vient ce désir inné d'aimer ? Notre désir d'aimer et d'être aimé est né de Dieu. L'origine de notre désir remonte à la Sainte Trinité et la fin pour laquelle Dieu nous a créés. Dans un de ses poèmes intitulé *Romances*, Jean chante le projet créateur de Dieu en créant l'être humain. Il présente Dieu comme un mystère d'amour, un amour qui se donne, qui se communique, un amour qui veut communiquer sa bonté. C'est à partir de cette saisie de Dieu comme mystère d'amour que Jean comprend la création et le destin de l'être humain. Notre origine, nos racines, se trouvent dans la Trinité qui est un mystère d'Amour. Quand Dieu nous a créés, il l'a fait parce qu'il veut que nous entrions en communion avec lui. Il veut que nous vivions sa vie intime d'amour.

Ce qui nous rend capables d'entrer dans cette relation d'amour avec Dieu est que Dieu nous a créés à son image et ressemblance. Dieu nous a créés à l'image de l'Amour, afin de donner et de recevoir l'amour, de participer à sa vie, dans une amitié profonde avec Lui. Tissée et inscrite au fond de notre être, l'image de Dieu nous dévoile un Dieu d'amour et d'amitié. Cette empreinte de Dieu nous donne la capacité d'aimer Dieu et d'aimer les autres. Tel est le sens le plus profond et le plus vrai, le sens ultime de notre nature. *Le centre de l'âme, c'est Dieu* nous dit Jean de la Croix. (VF.1.12) Notre nature authentique, c'est l'amour.

Dans le *Cantique spirituel*, Jean nous rappelle que nous portons en nous une ébauche du Christ, le Bien-Aimé, et nous sommes « malades » jusqu'à ce que l'ébauche se perfectionne.

La raison en est que la santé de l'âme, c'est l'amour de Dieu. Par conséquent tant que cet amour n'est point parfait, la santé ne peut l'être... A mesure que son amour grandira, sa santé deviendra meilleure ; quand l'amour aura atteint en elle la perfection, alors sa santé sera parfaite. Or il faut savoir que l'amour ne peut être parfait que lorsque les amants sont tellement conformes qu'ils se transfigurent l'un dans l'autre. Alors seulement l'amour se trouve avoir atteint la santé parfaite. L'âme dont il s'agit ici sent bien que l'amour n'est encore en elle qu'à l'état d'ébauche. Elle nomme cet état la maladie d'amour, et elle aspire à voir l'ébauche se perfectionner en se conformant à son « icône », sœur à son Époux, le Verbe, Fils de Dieu, qui est, dit Saint Paul, *la spendeur de sa gloire et la figure de sa substance* (He 1.3).

Notre vocation est de perfectionner l'ébauche, (l'icône) du Christ que nous portons en nous, c'est-à-dire de grandir dans l'image et la ressemblance du Christ.

C'est une vérité profonde et il est très important de se la rappeler parce qu'il est sœur facile d'oublier notre vraie nature, à cause de notre faiblesse et de nos limites personnelles, qu'elles soient psychologiques, affectives, culturelles ou de formation spirituelle. Notre Mère Thérèse de Jésus nous dit dans les premières demeures du *Sœur intérieur* qu'il est triste d'oublier qui nous sommes. Nous sommes si habitués à vivre en dehors du château intérieur, et superficiellement dans nos attachements matériels, dans nos fonctions, nos responsabilités, notre travail, trop préoccupés de ce que font les autres et de ce qu'ils pensent de nous, au point que nous oublions le plus beau et le plus authentique de notre nature, de notre vocation, de la finalité même de notre « être-là » au Carmel. Ste. Thérèse dit que nous avons tendance à vivre dans d'autres maisons. Nous ne sommes pas à l'aise dans notre propre maison.

Dans sa troisième romance, *De la création*, Jean de la Croix utilise l'image des épousailles pour exprimer le but de notre humanité :

*Une épouse qui t'aime,
mon Fils, je voulais te donner,
qui grâce à toi mérite
de nous tenir compagnie*

*et de manger le pain à une même table,
de ce même pain que moi je mangeais,
pour qu'elle connaisse les biens qu'en un tel Fils je possédais
et qu'elle se réjouisse avec moi
de ta grâce et de ta vigueur.⁸*

Dieu a créé l'humanité parce qu'il voulait donner à son Fils une épouse. Nous sommes l'épouse du Christ. L'humanité est l'épouse du Christ ; l'Église et la création toute entière est l'épouse du Christ. Dieu nous a créés pour entrer dans une vie intime d'amour avec le Christ, pour vivre avec Lui et partager sa vie, pour aimer les autres comme Dieu nous aime.

Voilà le sens et le but de notre existence : l'amour. *Après tout, c'est pour exercer cet amour que nous avons été créés.* (CS.29.3) Nous sommes invités à nous ouvrir de plus en plus à cette réalité, à la recevoir pour en vivre. Nous avons une dignité, une beauté, qui vont avec notre compréhension. Toute la vie d'une Carmélite (d'un frère Carme) et aussi de tout chrétien, est bien de vivre et s'enraciner dans cette source d'amour.

En plus, Jean de la Croix nous dit quelque chose de très fort et fondamental : *Ce que Dieu prétend, c'est de faire de nous des dieux par participation.* (CB 39.4 ; 6) C'est une affirmation puissante et profonde. Qu'est ce que cela veut dire ? Dieu veut transformer notre manière naturelle d'être, de connaître et d'aimer pour nous donner une manière divine de connaître et d'aimer. Dieu veut transformer notre manière naturelle d'être dans ce monde en une manière divine. *Ce que Dieu prétend, c'est de faire de nous des dieux par participation, comme il est Dieu par nature, comme le feu qui convertit tout en feu.* (D. 105) Simplement, Dieu veut transformer notre manière d'être dans le monde, notre manière de connaître, de voir, d'agir et d'aimer. Il veut nous guérir de la blessure du péché et Il veut nous éclairer sur l'obscurité que nous ne voudrions pas reconnaître en nous, tout qui empêche le dynamisme de l'amour. Dieu veut réaliser une transformation profonde de notre être pour que nous puissions voir, connaître, et aimer ce monde et nos frères et sœur

⁸ St Jean de la Croix, *Les Romances* 3.

avec les yeux et le cœur de Dieu. Nous pouvons exprimer cette vocation divine avec les paroles de Jésus : *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour...Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.* (Jn 15, 9-17).

Et encore :

Père...Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous...Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un ; moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité. (Jn 17)

Voici l'appel de notre vocation : la transformation de toute notre personne pour que nous puissions aimer Dieu, les autres, et la création comme Dieu aime, de l'Amour même de Dieu. Tel est l'idéal de notre vie, grand, exigeant, crucifiant qui ne s'accomplira en plénitude que dans l'éternité mais que le Christ nous appelle à vivre dès maintenant dans un chemin de conversion et d'humilité. Tel est le rêve de Dieu sur nous, telle est notre raison d'être, le pourquoi essentiel de notre entrée dans la vie religieuse, de notre appartenance au Carmel. En conséquence, telle devrait être aussi l'œuvre de la formation permanente.

LA MALADIE DE L'ÂME – DE L'ÊTRE HUMAIN

Mais, comme nous le savons par expérience, quoique nous ayons une dignité profonde, car créés à l'image et ressemblance de Dieu, et que Dieu nous a créés par amour et avec l'amour comme but ultime, tout ne va pas bien dans notre nature humaine. Il existe un désordre et un conflit profond dans notre cœur. A cause du péché originel, de par notre propre histoire et notre finitude, dans notre histoire personnelle qui est unique, nous souffrons d'un désordre enraciné au profond de notre être. Ce désordre et cette fragilité qui nous constituent se manifestent par nos désirs désordonnés, nos tendances tâchées par l'égoïsme. Nous n'arrivons pas à aimer comme nous voudrions aimer. Nous ne vivons pas d'amour. St. Jean de la Croix analyse la situation de l'humanité blessée dans *la Montée du*

Carmel et La Nuit Obscure. Il voit la personne humaine comme une personne malade qui a besoin d'une guérison profonde. Seul l'amour purifiant de Dieu qui nous vient à travers l'épreuve de la purification passive peut déraciner et guérir notre maladie intérieure.

On peut dire que pour Ste Thérèse de Jésus cette maladie se manifeste par notre tendance à vivre au dehors de nous-mêmes, dans les sphères superficielles, hors du Château intérieur où Dieu nous appelle et nous attend.

Voici le travail de la formation permanente : entrer dans un chemin de transformation et de guérison spirituelle qui est une restauration de notre être, de notre sœur afin que nous puissions aimer Dieu, les autres, et ce monde comme Dieu nous aime. Mais cette transformation ne nous rendra pas « parfaits », seulement ajustés à notre intériorité, dans le consentement à notre faiblesse.

TRANSFORMATION ET FORMATION PERMANENTE : MYSTÈRE ET CHEMIN

Quand nous parlons de la transformation de la personne humaine, nous marchons sur une terre sacrée. La transformation est un mystère. St Jean de la Croix nous dit que la *transformation de l'âme en Dieu est inexprimable*. (F.3.8).

Par contre, c'est un processus qui se réalise dans la vie concrète de tous les jours avec ses hauts et ses bas. La formation permanente s'effectue là, au sœur des réalités quotidiennes.

Notre Mère Thérèse de Jésus est une grande maîtresse pour ce chemin de la formation permanente. Cela est particulièrement clair dans le *Chemin de Perfection*. Le *Chemin de Perfection* est un livre de formation pour la vie. Elle l'a écrit non pour les novices seulement, mais pour des sœurs qui avaient fait leur profession et qui formaient une nouvelle communauté. Thérèse écrit avec 27 années d'expérience dans le monastère de l'Incarnation et elle connaît très bien la vie cloîtrée. Elle écrit aussi au sujet de sa propre histoire personnelle, une histoire de faiblesse, de péché,

et de victoire sur elle-même. Elle est passée par plusieurs conversions et elle se connaît et connaît la nature humaine. Elle ne vit pas dans les livres ni ne plane dans la sphère des idées intellectuelles :

Ce que je sais fort bien, c'est que ni l'affection ni le zèle ne me font défaut pour aider, selon mon pouvoir, les âmes de mes sœurs à faire de grands progrès dans le service de Dieu. Cette affection, jointe à mon âge et à la connaissance que j'ai de plusieurs monastères, pourra m'aider à parler plus exactement de certains détails que ne le feraient des théologiens qui, livrés à des occupations plus importantes et étant d'ailleurs des hommes forts, attachent moins d'importance à des choses qui, d'elles-mêmes, ne paraissent rien. (C. prol. 3)

Thérèse comprend très bien les ruses employées par le démon contre les personnes retirées en stricte clôture. Elle a beaucoup d'expérience. *Je ne dirai rien dont je n'aie l'expérience, soit pour l'avoir éprouvé en moi-même, soit pour l'avoir vu chez les autres. (Prol. 3)*

Comme nous le savons par l'étude du *Chemin de Perfection*, les trois premiers chapitres sont essentiels et riches à l'égard de notre vie comme filles et fils de Ste Thérèse. Thérèse présente sa grande « entreprise » de réforme. Pour elle, il ne s'agit pas tant de ce que nous faisons, que de ce que nous sommes. Elle se préoccupe de **l'être**. Que veut dire **être** une moniale ; **être** une religieuse ?

Mais que devons-nous être (ser tales), je vous le demande, si nous ne voulons pas passer pour téméraires aux yeux de Dieu et des hommes ? (C.4.1). Le mot en espagnol, *ser tales*, est une expression dense et riche. Thérèse a beaucoup réfléchi à cela en formant sa communauté de Saint Joseph. Ses sœurs ne sont pas là seulement pour dire des prières, être séparées de la société, mener une vie ascétique, et s'occuper de leur propre perfection. Elles sont dans ce nouveau monastère parce qu'elles ont une mission à accomplir : servir l'église en vivant l'évangile et les conseils évangéliques le plus parfaitement possible et prier pour l'Église et le monde. De cette façon elles se conforment au Christ et témoignent de la présence du Christ dans ce monde. Leur but se trouve au niveau de l'être, plutôt que du faire. *Vita Consecrata* nous dit que *plus on se laisse configurer au*

Christ, plus on le rend présent et agissant dans le monde pour le salut des hommes. (VC. 72)

Les chapitres 4 à 21 sont essentiels pour comprendre sa doctrine sur l'oraison. Ses filles de St Joseph veulent apprendre à prier. Avant de leur donner une méthode d'oraison, elle commence par la vie et les relations humaines. Elle veut former des femmes d'oraison plutôt que délivrer un enseignement sur une méthode spécifique de prière contemplative. Pour Thérèse, la prière est une manière de vivre, pas seulement un acte qu'on fait dans la solitude ou dans une chapelle. La prière est une manière d'être en relation avec Dieu, les autres, et le monde. Dans le chapitre 11 du livre de la *Vie*, Thérèse nous dit qu'une personne de prière commence à être esclave d'amour.

Parlons maintenant de ceux qui commencent à être les esclaves de l'amour, car tel est, selon moi, l'heureux sort des âmes que se déterminent à le suivre, par le chemin de l'oraison. (L.11.1) L'avancement de l'âme ne consiste pas à penser beaucoup mais à aimer beaucoup. (F.5.2) L'oraison mentale, n'est pas autre chose qu'une amitié, un entretien fréquent, seul à seul avec Celui dont nous nous savons aimés. (V.8.5)

Devenir un esclave d'amour, « aimer beaucoup », « une amitié avec Celui dont nous nous savons aimés » : ces expressions donnent le sens de ce qu'est « être en relation avec Dieu et les autres ». L'amour est incarné.

D'après son expérience personnelle, Thérèse sait que pour être un esclave d'amour, une personne de prière, nous avons besoin de formation pour les trois vertus fondamentales : l'amour mutuel, le détachement de tout de qui est créé, et l'humilité véritable :

Avant de parler de ce qui est intérieur, c'est-à-dire de l'oraison, je vous indiquerai certaines choses bien nécessaires aux âmes qui prétendent marcher dans ce chemin de l'oraison. Nécessaires, elles le sont même à tel point, qu'en les observant, les âmes pourront, sans être grandes contemplatives, se trouver très avancées dans le service du Seigneur tandis que, sans elles, il leur sera impossible d'être grandes contemplatives, et même elles se tromperont singulièrement si elles croient l'être. (C.4.3) Il importe beaucoup de comprendre combien il nous est avantageux de les

observer, si nous voulons jouir à l'extérieur de la paix que Notre-Seigneur nous a tant recommandée. Le premier est l'amour mutuel ; le deuxième, le détachement de tout ce qui est créé ; le troisième, l'humilité véritable. Ce point, auquel je ne donne que la dernière place, est cependant le principal, et il embrasse tous les autres. (C.4.4)

Trois mots importants : amour, liberté (détachement), humilité (la vérité). Ce sont trois dispositions du cœur que nous devons cultiver dans la vie de tous les jours. Ils forment une trilogie. Essayer de grandir dans ces vertus nous met sur un chemin de transformation, de conversion, vers la maturité spirituelle et humaine. Le Père Saverio nous a parlé de « la formation thérésienne de la personne » et « d'une école de l'humanité thérésienne. » Avec ces vertus nous entrons dans une « école de l'humanité thérésienne » parce qu'elles transforment notre relation avec Dieu, les autres, la création, et nous-mêmes. Elles font de nous des personnes aimables, libres, et authentiques. Elles sont le fondement d'une maturité humaine et chrétienne. Elles nous conforment au Christ. Elles créent une ambiance dans laquelle l'oraison peut s'épanouir. Nous savons par expérience que nous ne pouvons pas prier dans une ambiance où il existent des conflits interpersonnels non résolus, quand nous sommes esclaves des choses matérielles et des personnes, ou surtout si nous ne nous connaissons pas assez nous-mêmes. La vie contemplative exige une ambiance de paix. Bien que nous passions par des moments de guerre intérieure, extérieurement une ambiance de paix est nécessaire pour grandir dans la vie contemplative. Nous devons lire souvent ce texte parce Thérèse nous dit que la pratique de ces vertus est le test d'une vie contemplative authentique.

Nécessaires, elles le sont même à tel point, qu'en les observant, les âmes pourront, sans êtres grandes contemplatives, se trouver très avancées dans le service du Seigneur tandis que, sans elles, il leur sera impossible d'être grandes contemplatives, et même elles se tromperont singulièrement si elles croient l'être.

Il n'est pas possible, dans le cadre de cette conférence d'analyser ces vertus mais je voudrais souligner qu'il est important pour nous de lire et réfléchir souvent sur ces vertus parce qu'elles forment le fondement de

notre vie communautaire et de notre croissance personnelle. Elles nous engagent dans un processus de conversion.

Par exemple, quand Ste. Thérèse explique l'idéal de « l'amour mutuel », haut degré de maturité humaine et spirituelle, elle dit que cela coûte. *C'est une chose étrange de voir à quel point cet amour est passionné. Ah ! Qu'il coûte de larmes ! Que de pénitences ! Que d'oraisons !* (C.7.1)

Quand Thérèse parle du détachement elle nous donne une parabole merveilleuse du vrai détachement et du travail intérieur que cela implique pour notre croissance dans la liberté.

Une fois détachées du monde et de nos proches, et renfermées ici avec les dispositions dont j'ai parlé, il semble que tout est fait et que nous n'avons plus de combats à soutenir. Oh ! Mes sœurs, n'allez pas vous croire assurées ! N'allez pas vous abandonner au sommeil ! Vous feriez comme celui qui, ayant soigneusement fermé ses portes de crainte de voleurs, se couche très tranquille, alors qu'il les a chez lui. Vous le savez, il n'y a pas pire larron que le larron domestique, et, de ce fait, c'est nous-mêmes qui restons au logis. Si donc nous ne sommes pas extrêmement sur nos gardes, si chacune de nous ne se préoccupe pas comme d'une affaire importante entre toutes de contredire continuellement sa volonté, mille choses nous ôteront cette sainte liberté de l'esprit qui permet à l'âme de voler vers son Créateur, libre d'une charge de terre et de plomb. (C.10.1)

Cette parabole est très riche parce qu'elle nous dit que le vrai larron se trouve en nous, dans notre sœur. C'est le moi égoïste et dominateur qui voudrait s'imposer aux autres ; le moi égocentrique qui se fait le centre du monde et ne veut pas coopérer avec la prieure et les sœurs. La manière de nous rechercher nous-même et d'imposer notre volonté personnelle, peut être très subtile. Nous avons toujours besoin du discernement et de la lumière des autres, de leurs conseils, de leur regard bienveillant. Ste Thérèse nous dit que nous devons vivre éveillés et que le véritable travail est le travail intérieur. La grille, l'habit, le cloître ne nous préservent pas du travail intérieur qu'exige notre vie religieuse, ils ne doivent pas nous donner l'illusion que nous servons Dieu, alors que nous sommes loin de nous perdre de vue.

Je suis toujours frappé par le symbole de la petite citadelle dans le chapitre 3 du *Chemin de perfection*. Thérèse compare chaque Carmel à une petite citadelle où les sœurs, comme les bons chrétiens et soldats, se sont retirées pour lutter en faveur des capitaines de cette citadelle, c'est-à-dire pour les prédicateurs, pour l'Église et le monde. Je vois la lutte et la bataille contre les passions humaines comme le travail intérieur contre la ténèbre des mouvements en nous : le désir de dominer, la jalousie, l'envie, l'attachement excessif à telle ou telle sœur, la fuite dans des activités au lieu de faire oraison ou la lectio divina, la fuite de notre solitude affective dans l'hyper activité, le goût des charges pour se donner de l'importance, les attitudes égoïstes – ces mouvements désordonnés qui empêchent le dynamisme de l'amour et de notre liberté. Ce travail, à la fois spirituel, selon Dieu, et psychologique, demande beaucoup de vérité et d'humilité car se connaître est très difficile et voir nos failles requiert le courage de vivre sous le regard de Dieu et des autres ; les autres sont du reste souvent nos « maîtres » car ils voient en nous ce que nous refusons de voir, notre ombre. L'effort que nous faisons (toujours avec la grâce de Dieu) pour nous en libérer et en guérir aura aussi un effet hors du monastère, dans la société et dans le monde, car dans le mystère du Corps du Christ, notre progression fait progresser les autres, et notre pureté purifie le monde.

À SUIVRE